

# LA RELIGION TRADITIONNELLE

## I- Généralité :

Ethnologues et sociologues africanistes voient un **polythéisme** en Afrique. Selon ces auteurs européens, la pensée religieuse du noir est une **foi** toute de force, comme le noir lui-même, devant une nature exubérante. Cette foi est confiance car l'homme peut avoir la possibilité de « **neutraliser** » ou d'assimiler la force contraire.

Aussi, avant tout, le noir croit aux « **forces** » visibles et invisibles qui agissent et réagissent sur lui – même et sur la nature. Les **fétiches** sont souvent la représentation de ces forces.

La religion a ses rites et pratiques que doivent accomplir les seuls **prêtres**, le peuple est invité aux grandes cérémonies qui commandent une certaine **solemnité** ; la naissance et la mort (c'est-à-dire l'entrée et la sortie de la vie) sont deux moments qui requièrent des rites religieux appropriés.

L'homme apprend à vivre et cherche les voies et les moyens de se rendre le sort favorable. Ainsi chaque clan, tribu ou même famille avait ses « **pénates** », ses **dieux domestiques**.

Il existe cependant une divinité suprême très distante, **Mansa Dan-Bali** ou **Man-Tigui**, ce **Dieu** sans « **limite** », ce Dieu **incrée** est rarement invoqué, pour le toucher, on passe par l'intercession des **fétiches**, des **prêtres**, ces derniers connaissent **sacrifices** nécessaires pour s'attirer la faveur de Mansa – Dan –bali.

Chaque **clan**, voire chaque **caste de métier** a ses pratiques magiques propres, les chasseurs constituent à cet égard une **confrérie** redoutée.

Il y a aussi les forces du mal appelées **Soubaga (sorcier)** par les **Mandingues**, « qui ne saurait avoir à sa merci un homme qui ne lui est pas parent et qui n'est pas dans une certaine mesure sa propriété naturelle ».

Il y a aussi la secte des anti sorciers. Ainsi, tous les peuples anciens ont sacrifié à ces croyances, à ces pratiques avant que ne triomphent les grandes **religions monothéistes**.